

# Béatitudes : 30 ans après, une souffrance toujours vive

## Témoignage

*Ce témoignage nous a été adressé par une personne ayant vécu une année dans la communauté du « Lion de Juda et de l'Agneau immolé » devenue depuis Communauté des Béatitudes.*

Après 30 ans de silence il me paraît urgent de pouvoir exprimer ce que j'ai vécu dans la communauté des Béatitudes. Il y a tant à dire qui remonte à ma mémoire et m'avait laissé doutes, contradictions, culpabilité, sentiment d'échec important à l'époque.

Je suis ressortie assez démolie de cette communauté. Bien sûr depuis 30 ans j'ai pris du recul, mais il m'a fallu des années pour, seule, effacer le sentiment d'échec et de culpabilité.

Ce qui m'a amenée à écrire ce témoignage est la lecture, il y a quelques semaines, d'un article découvert par hasard dans le journal « Aujourd'hui en France » ; en pleine page, un article concernant Pierre-Etienne. Stupéfaction ! De plus, à côté de ce témoignage, un article évoquait les dérives sectaires de la communauté des Béatitudes.

J'ai voulu en savoir plus. Je ne savais pas trop comment évoluait la communauté, étant coupée depuis longtemps de tout journal ou revue chrétienne ainsi que de l'Eglise-institution.

C'est par les éditions Golias (que je ne connaissais pas) que j'ai pris connaissance du livre de Pascal Michelena « Les Marchands d'Ames ». Pour moi, les choses arrivent au grand jour.

Je découvre que c'est pire que ce que je pensais. Ce qui me frappe c'est « le silence des hauts responsables » sur des faits graves de pédophilie et de leurs conséquences sur les enfants.

Ce silence (ainsi que celui de l'Eglise) indique que c'est d'abord l'image de marque de la communauté qui comptait, qu'il fallait « sauver ».

## Avant la communauté

C'était en 1979. J'avais 29 ans. Je vivais à Paris le « métro-boulot-dodo », dans un métier très usant nerveusement, dans une entreprise qui avait occa-

sionné d'énormes pollutions dans le Rhône, avec des conséquences désastreuses à l'époque. D'un point de vue éthique, je ne pouvais continuer à travailler là-dedans, même si l'emploi que j'occupais ne participait pas directement à cela. J'étais aussi à une période charnière de ma vie où je découvrais le Christ et où se creusait en moi le « comment vivre autrement concrètement ». Vivre avec des critères qui « donnent un sens à sa vie ». J'avais été très touchée par cet Amour fraternel qui semblait venir de plus loin.

En arrivant, j'avais une confiance quasi sans réserve dans cette communauté, qui s'appelait à l'époque « Communauté du Lion de Juda et de l'Agneau immolé ». Je repense à ceci : dans les rues d'Albi, avant mon entrée officielle dans la communauté, je rencontre un homme et j'en viens à lui dire que je dois aller à Cordes dans la communauté. Il me dit « vous êtes naïve, vous vous ferez avoir ». Il n'y avait jamais mis les pieds. J'étais intérieurement vexée de m'entendre dire cela. 30 ans après je repense à cette parole que ce monsieur m'avait dite...

Quoi qu'il en soit, je suis entrée à la communauté en paix intérieurement. J'y suis restée à peine un an. Mais ce fut suffisant pour une démolition en bonne et due forme!

## Un mois à Cordes

Un fait, au début de mon séjour à Cordes, m'avait posé question et mise mal à l'aise. Lors d'une réunion dont j'ignorais qu'elle n'était pas pour les postulants<sup>1</sup>, Ephraïm (Gérard Croissant)<sup>2</sup> insistait pour dire que les communautaires laissent tous leurs biens à la communauté ; or, les postulants, selon les statuts, devaient garder « l'entière propriété de leurs biens et revenus ». Il y avait peu de monde et Ephraïm m'avait sûrement vue. Lorsqu'il en eut fini avec ce sujet pour passer à autre chose, il me demanda de sortir, j'en fus surprise ; pourquoi ne m'a-t-on pas demandé de sortir avant ? J'étais sortie avec un très fort malaise et des questions. Ce souvenir m'était resté, il m'avait marquée, même si je l'avais « oublié » ensuite.

J'évoquerai quelque chose qui m'a longtemps révoltée et perturbée : j'avais naïvement laissé à la lingerie de Cordes, qui fut ma première maison, du linge neuf : draps, linge de toilette, etc... le lendemain de mon départ, tout ce linge neuf

1 Les postulants ne font pas encore véritablement partie de la communauté, contrairement aux communautaires qui ont prononcé des vœux.

2 Fondateur des Béatitudes.

avait disparu ! Un peu plus tard, je me suis rendue compte que c'était la *bergère* qui en avait emporté chez elle, puisque le hasard a voulu que je la voie avec une de ces affaires. Cela m'a mise mal à l'aise, même si je n'avais rien dit.

Autre chose d'inacceptable : au moment de la vaisselle, la *bergère* (présente de par son statut...) se permettait visiblement de ne pas être à la plonge. Cela m'avait sidérée !

Il ne fallait pas se poser de question ; « tu réfléchis trop » me disait Sœur Marie à Cordes... Selon moi, si le responsable de Cordes n'aimait pas les jésuites, qu'il dénigrait en utilisant l'ironie, c'est parce que les jésuites sont des personnes qui réfléchissent.

## Château Saint Luc

Après un mois à Cordes, je me retrouve au Château Saint Luc. Au niveau du travail, je veux témoigner brièvement de très grands abus dont j'ai été victime. Pour éviter, je présume, que je ne pense, réfléchisse, je n'avais pas un moment de repos. En plus de la cuisine, je faisais toutes les énormes vaisselles qui n'en finissaient pas, je nettoyais les grosses gamelles avec un produit très décapant qui me bousillait les mains, et me laissait la peau dans état un pitoyable (peau écorchée, desséchée etc.) et sans remède pour la soigner. Ceci, également le dimanche. Pendant que les uns et les autres faisaient la presque grasse matinée (les *bergers* prenaient leur temps comme ils le voulaient), moi j'avais toujours l'impression de travailler dans l'urgence. Quand il y avait des communautaires de Cordes qui venaient, pas question que l'on vienne m'aider ! Un jour d'ailleurs quelques communautaires de Cordes (dont Pierre-Etienne) étaient venus pour un repas à Saint Luc. J'étais de cuisine, je devais continuer avec l'énorme vaisselle, et ceux de Cordes ne se gênaient pas pour dire qu'ils n'étaient pas venus faire la plonge ! Les plats étant servis, tout le monde était à table en train de manger ; je suis donc allée rejoindre la tablée mais là... plus de place !!! J'en fais la remarque à la *bergère*, véritablement obsédée par la « sanctification »<sup>3</sup>, qui visiblement trouve anormal que je lui pose la question du « où vais-je me mettre ? » Elle me dit d'un ton plus ou moins autoritaire et moraliste « qu'il faut savoir s'oublier » !!

En ce qui concerne la tenue vestimentaire, c'était normalement une jupe bleue pour les postulantes et beige pour les autres. Je me suis trouvée un jour avec une jupe beige sur moi (la bleue devait être au lavage). Scandale !

3 La « sanctification » à la communauté, offrant la possibilité de devenir un saint, reposait sur l'acceptation sans rechigner des épreuves (même injustifiées) de la vie quotidienne,

La bergère m'aborde pour m'expliquer en gros que porter une jupe beige ne se faisait pas, car cela correspondait à un certain niveau de spiritualité etc. Jésus-Christ ne les aurait-il pas traités de pharisiens hypocrites ?

Je vais relater un fait qui montre ce que je pense appeler un vrai conditionnement : j'avais dans mes affaires à St Luc un album de bandes dessinées dont j'aimais l'humour, il s'agissait d'un « F'mur » qui s'intitulait « Le génie des alpages », les personnages étaient un berger, son chien et les moutons (chacun des moutons avait sa personnalité). J'avais prêté cette BD à un communautaire qui en avait aimé l'humour. Je ne sais plus de quelle façon, mais la femme d'un haut responsable de la communauté était tombée dessus. Elle est venue me voir avec réprobation, me disant que l'état d'esprit de cet album était moralement irrecevable « pour prétendre à la vie spirituelle telle que le définissait la communauté ». Très franchement cette bande dessinée n'avait absolument rien de vulgaire, elle était juste caustique parfois, en nous montrant les travers de la société. Cette intervention m'apparaît aujourd'hui comme une véritable manipulation de la conscience, visant à notre infantilisation.

Que dire quand ils ont laissé crever de faim un petit chien cocker noir de 6 mois « cadeau du seigneur », c'est-à-dire envoyé par la « Providence » ? Pourquoi ne l'ont-ils pas confié à la SPA ou à une personne de confiance de l'extérieur plutôt que de l'avoir laissé mourir de faim jour après jour ?

Peu de temps avant de partir, je leur ai laissé naïvement 3000FF de mes dernières maigres économies pour... (lisez bien !), payer la note d'électricité de Château St Luc. Electricité qui restait en quasi-permanence allumée, alors qu'il faisait plein soleil dans les pièces !

Je suis en colère contre moi-même d'avoir été aussi naïve et conditionnée. Ce n'était pas un service à leur rendre, en réalité, il aurait fallu les mettre sur le chemin de la responsabilisation, alors qu'ils disaient tout attendre de la « Divine Providence ».

## Mon départ

Lorsqu'un des responsables de l'époque a décidé que je devais partir, ils ne m'ont même pas demandé où j'allais atterrir. J'aurais eu soi-disant une « critique » envers la communauté (chose dont je ne me souviens pas). Ce qui comptait pour eux n'était pas l'état de souffrance dans lequel j'étais, mais la « critique ». En entendant les dernières paroles culpabilisantes reçues au moment du départ, alors que j'étais dans un état de dépression et sans ressource

(j'avais, dans mon élan d'engagement, abandonné mes droits à l'allocation chômage), en voyant que le *berger* ne s'est pas inquiété de savoir où j'allais atterrir, j'ai pensé : seul son grand orgueil, son ego a compté !!

De plus, que de mal ai-je eu à récupérer mes quelques meubles comme un lit, une petite armoire et un bureau en bois ! Il y a d'abord eu un refus de la part de la femme d'un des membres « importants » de la communauté qui, au téléphone, a fait preuve de mépris. Je me souviendrai de sa phrase alors que j'étais véritablement en détresse psychologique : « on n'a pas de temps à perdre avec toi, d'autant que l'Evêque du Maroc arrive d'un moment à l'autre », ajouté à « de toute façon tu étais une malade » ; l'accueil de cet évêque était plus important que l'écoute de la personne dont ils avaient brisé l'intérieur. En entrant à la communauté je n'étais absolument pas « malade », je suis entrée de mon propre chef et intérieurement en paix. Par contre, il est certain que quand je suis sortie, j'étais quelque part « malade »...

## Après la communauté : une ferme d'accueil

Je suis sortie de la communauté dans un état de délabrement psychologique que je n'arrive pas à décrire, tellement les mots me manquent. Je pleurais tout le temps. Comme si cela n'était pas suffisant, il y eut les paroles d'un des responsables pour enfoncer le clou : « tu es passée à côté de quelque chose ». J'ai traîné un sentiment d'échec comme un boulet pendant longtemps. Il n'existe plus, bien sûr, maintenant. Mais ce sentiment d'avoir été trompée par rapport aux motivations pour lesquelles j'étais entrée, existe toujours, lui.

A ma sortie, la femme du responsable de Château Saint Luc a eu l'idée de m'emmener dans une ferme d'accueil qu'elle connaissait dans les Pyrénées. Je n'avais pas de lieu personnel où aller, et j'avais laissé pratiquement tout le peu d'argent que j'avais à la communauté, alors que je n'y avais vécu que huit ou neuf mois et que je n'étais pas engagée. Je suis restée dans cette ferme quelques années.

Une anecdote concernant cette ferme : la propriétaire avait donné à la maison de Nay (de la communauté), comme elle l'aurait fait à des enfants gâtés, un ou deux magnifiques poneys en pleine santé. Lorsque, au bout d'un certain temps, je suis retournée dans cette maison avec la responsable de la ferme, j'ai été atterrée de constater l'état des poneys. Ils n'avaient plus que la peau sur les os ! C'était impressionnant ! L'idée n'était même pas venue aux responsables, s'ils ne pouvaient pas subvenir aux besoins des animaux, de les remettre en pension à la ferme...

Personnellement je ne me suis jamais fait aider sur le plan thérapeutique. A

l'époque je n'en avais même pas l'idée, j'étais seule, un peu paumée, souffrante. Dans cette ferme d'accueil, le contact simple avec la nature, les bêtes, les personnes de passage venant pour un temps de retraite, des conditions de travail correctes etc. m'ont permis de me remettre peu à peu.

## Une guérison à Ars ?

Il y a un fait que je veux évoquer aussi. Il y a bien des années à Ars, quelque temps après ma sortie de la communauté, il y a eu une session (animée par les Béatitudes) avec cette ambiance particulière qui attire du monde. J'y rencontre par hasard une amie de Paris, sur son fauteuil roulant. Peu à peu une maladie l'avait amenée à cet état. Le lendemain de la soirée « Prières de guérison », surprise, elle était « guérie ». Effectivement elle marchait seule, pas très bien mais enfin... Plus tard Fernand Sanchez<sup>4</sup> relate dans la revue du mouvement « Feu et Lumière » cette guérison, spectaculaire en effet. Alors que dans la réalité, une fois rentrée à Paris, mon amie était de nouveau dans son fauteuil, paralysée, sa maladie évoluant (une autre amie me tenait au courant...) et cela jusqu'à son décès. De très nombreuses personnes auront lu cet article, croyant en cette guérison, alors qu'il n'en était rien. Comme cette communauté était reconnue par l'Eglise Catholique, elle était intouchable.

## Les conséquences sur ma vie

Avec le recul du temps, et vivant dans un autre contexte, m'apparaissent des aspects sectaires et fermés dans cette communauté. Restent ce sentiment d'injustice, d'échec, de n'avoir pas été comprise, mais aussi une autre vision de Dieu.

Ils ont détruit quelque chose de ma vie intérieure de l'époque. Bien entendu, 30 ans après, quand j'apprends les horreurs qui s'y sont passées, je me dis que c'est bien d'être partie, même pour une soi-disant critique !

La ferme d'accueil a été momentanément ma planche de salut, mais après, la recherche d'un travail, d'un logement, ont été des situations de grand stress.

Je voudrais dire aussi que j'ai définitivement coupé avec toute Eglise quelle qu'elle soit. Je ne lis plus aucune revue ou journaux chrétiens depuis cinq ou six ans. J'ai été frappée par la façon de s'approprier le monopole de la vérité.

---

4 Un des responsables des Béatitudes.